

Notman reçoit

Hélène Samson

Number 122, Fall 2009

Photographie : le regard fait mémoire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15618ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

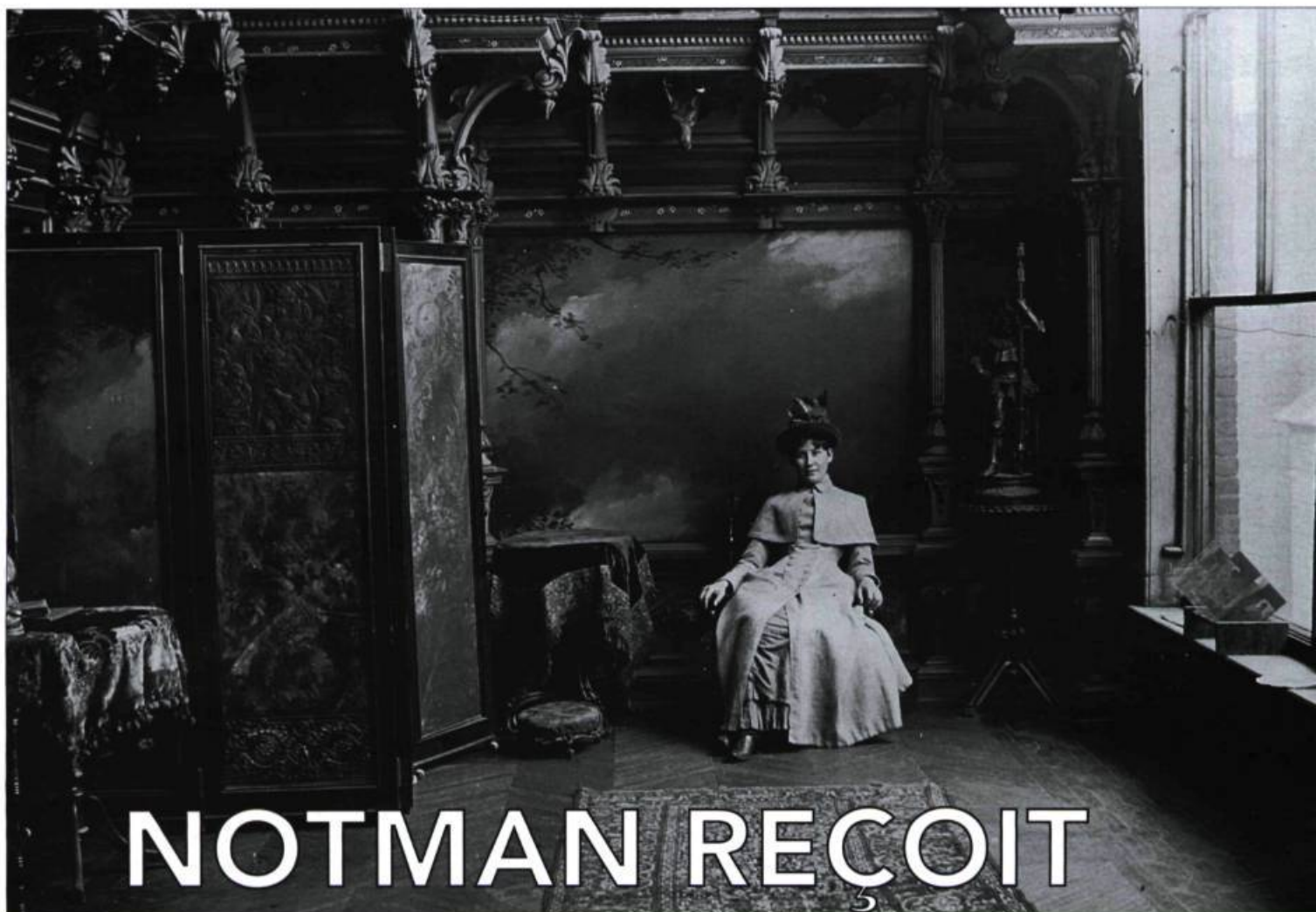
0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Samson, H. (2009). Notman reçoit. *Continuité*, (122), 45–49.



En 1888, la jeune Drummondvilloise Annie McDougall se présente au célèbre studio Wm. Notman & Son de Montréal pour acheter un appareil qui lui permettra de se divertir tout en immortalisant sa vision du monde. Sans le savoir, elle révélait du coup à la postérité quelques secrets du plus important studio de photographie au pays...

par Hélène Samson

Rochester (NY), 1888. George Eastman lançait son appareil photo Kodak, appuyé par le slogan « *You press the button, we do the rest!* ». Il allait révolutionner la pratique de la photographie en offrant à chacun un moyen facile de photographier les événements du quotidien et de constituer des albums de *snapshots*. Le 29 septembre de la même année, la jeune

Annie McDougall, de Drummondville, rendait visite au studio Wm. Notman & Son à Montréal dans le but d'acheter un appareil photo pour s'adonner au passe-temps que pratiquait son beau-frère, Charles Howard Millar. C'était un de ces appareils typiques du XIX^e siècle, utilisant des plaques de verre et nécessitant le support d'un trépied, sans doute un New Model View Camera de la compagnie Rochester Optical, dont William Notman (1826-1891) était le dépositaire à Montréal.

Annie McDougall pose dans le studio Wm. Notman & Son le 29 septembre 1888 afin de voir comment fonctionne le nouvel appareil qu'elle vient d'acheter. Cette photo donne un bel aperçu de l'intérieur du studio et de la panoplie d'accessoires qui servaient à la composition des portraits.

Photo : 1888, positif d'après un négatif sur plaque de verre à la gélatine argentique (12,7 x 20,3 cm), Musée McCord (MP-1974.133.46)



Sur la photo d'Annie McDougall, on remarquait des plaques de verre qui séchaient au bord de la fenêtre.

Photo : détail du négatif sur plaque de verre, Musée McCord (MP-1974.133.46)



Une photo des Archives photographiques Notman du Musée McCord témoigne du passage de M^{lle} McDougall au studio Wm. Notman & Son, et permet une incursion dans l'histoire et le fonctionnement du plus important studio de photographie au Canada au XIX^e siècle. Elle est entrée dans la collection du Musée McCord en 1974 grâce à un don de Leslie Howard Millar, le fils de Charles Howard Millar et neveu d'Annie McDougall. Elle se trouvait parmi les 185 négatifs sur plaque de verre à la gélatine argentique provenant des archives de la famille Millar, et venait rejoindre les 450 000 photographies Notman conservées au Musée McCord. Cette photo, prise dans le studio Notman, ne fait pas partie de la production régulière du studio. D'ailleurs, le négatif ne comporte pas de numéro de série comme toutes les photos Notman, ni de signature. Il s'agit d'un essai réalisé par un photographe du studio pour instruire Annie McDougall du fonctionnement de son nouvel appareil.

Pour les fins de la démonstration, M^{lle} McDougall a pris place dans le fauteuil réservé aux clients de Notman. On la voit dans une pose décontractée, avec son joli chapeau et son manteau en tweed de laine à petite cape, qu'on appelle un ulster. Le point de vue éloigné du sujet permet de constater

À l'aide des Pictures Books du studio, on a pu identifier ces négatifs. Il s'agit de portraits de J. A. McMartin, qui dirigeait une entreprise montréalaise de fabrication d'appareils de pompage.

Photo : 1888, Musée McCord (II-87652.1)

que le studio n'avait pas été aménagé pour un portrait en bonne et due forme. On y aperçoit de nombreux accessoires : guéridons, tabourets, sculptures, paravents, toile de fond, de même que les boiseries ornementales de la cimaise, un trophée de chasse et une large partie du parquet garni d'un tapis. Ces décors et ces accessoires servaient à la composition des portraits. Ils se retrouvent dans la plupart des portraits Notman datés, à quelques années près, de 1888.

L'ANCÊTRE DE LA PELLICULE

La photo d'Annie McDougall montre aussi la grande baie vitrée, unique source de lumière du studio. Sur son rebord, on remarque quelques plaques de verre. Ce détail inusité révèle la routine quotidienne de la photographie sur plaque de verre au XIX^e siècle, avant qu'un support plus malléable, comme la pellicule de celluloid, n'allège le procédé d'exposition et de développement. On découvre ainsi qu'un bord de fenêtre pouvait servir de séchoir, mais également que deux photos étaient prises sur une même plaque de verre d'environ 20 x 25 cm (8 x 10 po) que l'on coupait en deux une fois le développement terminé. La fabrication de ces négatifs constituait l'activité de base du studio.

Chaque négatif était identifié d'un numéro de série et de la signature Notman, gravés sur l'émulsion au bas. Le système de classification établi par William Notman voulait que pour chaque négatif réalisé en studio, une épreuve positive soit collée dans un registre visuel, appelé *Pictures Book*, avec le

Formation en patrimoine bâti

« Patrimoine et territoire : une nouvelle approche »



Offerte sur demande
Durée : 1 journée
Nombre de participants : 15
Agrément : Loi sur les compétences

Élus, aménagistes, urbanistes, professionnels du patrimoine, membres des comités consultatifs en urbanisme, etc., cette formation vous intéresse ? Elle propose une nouvelle approche pour gérer le patrimoine et assurer des transformations du milieu en harmonie avec son héritage.

Cette formation est offerte par le Conseil des monuments et sites du Québec (CMSQ).

Pour information : 418 647-4347 ou 1 800 494-4347
www.cmsq.qc.ca ou education@cmsq.qc.ca



Desjardins

Culture,
Communications et
Condition féminine

Québec



Les Archives photographiques Notman contiennent plusieurs portraits d'Alice Maud Claxton, la femme de William McFarlane Notman, qui s'est associé avec son père en 1883. La dame a ici été photographiée par son mari au parc Stanley à Vancouver.

Photo : 1897, Musée McCord (view-3138)



nom du client, le numéro de série et, parfois, la date. Plus de 250 000 plaques de verre de Notman et 200 *Pictures Books* sont archivés au Musée McCord en ordre chronologique de 1858 à 1935. Ces dates correspondent aux débuts du studio fondé par William Notman et à l'année où Charles Notman, son fils cadet, a pris sa retraite et vendu le fonds du studio à l'agence de communication du Canadian Pacific Railway (CPR), Associated Screen News. L'Université McGill a acquis de cette agence, en 1956, les archives historiques du studio pour en doter le Musée McCord. À l'aide des *Pictures Books*, les négatifs qui sèchent sur le bord de la fenêtre dans la photo d'Annie McDougall ont pu être identifiés. Ce sont des portraits de J. A. McMartin, photographié le 28 septembre 1888, la veille de la visite de M^{lle} McDougall. Comme la plupart des clients de Notman, J. A. McMartin était bien nanti. Diplômé en droit, il dirigeait depuis 1878 l'entreprise J. A. McMartin & Co., spécialisée dans la fabrication d'appareils de pompage.

D'ART ET D'AUDACE

À cette époque, le studio créé par William Notman était à son apogée. Immigrant écossais fraîchement débarqué à Montréal à 32 ans, Notman avait commencé à pratiquer la photographie dans sa maison du 11 de la rue de Bleury en 1856. Il fit d'abord des ambrotypes, des photographies uniques composées d'un négatif sur verre au collodion humide placé sur un fond noir qui fait paraître l'image en positif, le tout enchâssé dans un coffret. Très rapidement, dès 1857, il a adopté le procédé négatif-positif en utilisant la plaque de verre au collodion humide et le papier albuminé, qui s'avérait beaucoup plus lucratif. Succès fulgurant, la couverture de la construction du pont Victoria, inauguré en 1860 par le prince de Galles, lui a valu le titre de « Photographer to the Queen ».

Consacré au portrait, le studio était fréquenté par toute la bonne société montréalaise, les hommes politiques, les dirigeants, les visiteurs de marque, de même que par les artistes, car William Notman tenait la peinture en haute estime et avait la conviction que la photographie pouvait être un art de même calibre. En 1860, il fait appel à John A. Fraser, excellent aquarelliste, pour

Le studio de William Notman se spécialisait dans le portrait.

Photo : Missie Lanthier, Montréal, 1886, Musée McCord (II-80200.1)

NOTMAN ET SON ÉPOQUE SUR LE WEB

Rendez-vous au www.musee-mccord.qc.ca, onglet Collections, section Archives photographiques Notman. Plus de 80 000 photos documentent de larges pans de l'histoire du Canada et de la vie à Montréal. Plusieurs photos d'Annie McDougall et de Charles Howard Millar, conservées dans les Archives photographiques Notman, y sont également accessibles.

peindre les toiles de fond, retoucher les portraits, les rehausser de couleurs à l'huile, à l'aquarelle ou au pastel et, surtout, réaliser les grands tableaux composites qui ont fait la célébrité de William Notman sur la scène internationale.

L'entreprise était familiale. Quelques années avant la visite d'Annie McDougall, en 1883, le studio était devenu Wm. Notman & Son, à la suite de l'association du père avec son fils, William McFarlane Notman (1857-1913). Puis, Charles (1870-1955) s'associe à son frère en 1894 et prend la relève jusqu'en 1935. Dans les années 1880, William McFarlane Notman a réalisé plusieurs missions photographiques dans l'Ouest canadien en compagnie des équipes de construction du chemin de fer transcontinental. En 1888, il épouse Alice Maud Claxton, cliente assidue du studio depuis sa tendre enfance. Les Archives photographiques Notman conservent des portraits d'elle à tous les âges. Le plus remarquable a sans doute été pris par son époux lors d'un séjour à Vancouver.

L'année du mariage, le studio engage William Hagerty (1874-1934), jeune homme de 14 ans qui allait se démarquer plus tard par la qualité de ses paysages des provinces maritimes. Le studio comprenait alors 31 employés, dont un tiers étaient des femmes. William Notman régnait en maître, mais il ne lui restait que trois années à vivre. Il est mort foudroyé par une pneumonie en 1891.

C'est ainsi qu'à l'aube de la révolution Kodak, une grande figure de la photographie canadienne disparaissait et qu'une jeune femme de Drummondville, à l'instar du grand photographe, se lançait en amateur dans une activité d'avant-garde qui allait devenir le principal mode de création visuelle du XX^e siècle.

Hélène Samson est conservatrice en photographie au Musée McCord.



Toute la bonne société montréalaise fréquentait le studio, parfois pour faire réaliser un portrait familial ou celui des enfants.

Photo : Mrs W. D. Dawson's children, 1886, Musée McCord (II-80207)